1
Bicolore, mais de quel pays ?

– Et pourquoi pas une botte de navets ? a marmonné ma mère, découvrant le cadeau envoyé par tante Rude pour mes onze ans.

Tante Rude s'appelle Magdalena, mais maman trouve qu'elle ne mérite pas son prénom, alors elle lui inflige des sobriquets. Avant Rude, je l'ai déjà entendue l'appeler Désirée, Kiki la fleur et la Castafiore. De mon côté, je me contente de Rude et quelquefois de chère tante Rude, quand je lui écris une carte de vœux.

Je suis moins sévère que ma mère à l'égard de ma tante. Il faut dire qu'elle n'est pas ma sœur. Elle ne m'a pas coupé la frange pendant mon sommeil pour s'en faire des extensions, ni déchiré

mes pantalons afin de les transformer en jupes à volants, donc nous ne nous sommes jamais querellés. Je n'ai aucun grief contre elle, contrairement à pépé, qui ne veut plus la voir, et à maman qui lui reproche encore aujourd'hui un tas de choses et plus particulièrement une, contre laquelle Rude ne peut rien : être une vraie femme raffolant des bijoux, des froufrous dépassant de ses chemisiers, et de son métier. Elle est chanteuse de nuit, en sous-sol. Je suis de l'avis de papa : « On ne va pas la blâmer de ne pas aimer les fenêtres. Il faut de tout pour faire un monde, et laissons-la vivre. » Je demande souvent à aller l'écouter chanter, mais les pays où elle travaille sont trop éloignés de la maison. Et puis maman préfère les pays avec fenêtres. En plus, elle n'aime pas les déguisements, et il semblerait que tante Rude chante en costume.

Une à deux fois par an, j'accepte avec curiosité ses cadeaux nuls. La plupart du temps, ils me parviennent par la poste, et je reconnais immédiatement son écriture aux cœurs dont elle orne

ses « i ». Cette année, tante Rude m'envoie des pinces à linge multicolores et une pelote de laine bleue. Son mot explique que les pinces me serviront à accrocher des photos sur un fil de laine tendu entre deux murs et à décorer ainsi ma chambre en toute liberté, sans abîmer le papier peint.

– Finalement, il n'est pas si con, observe papa.

Le gros mot frappe maman en pleine figure.

– Tu ne crois pas que mon frère est assez tordu pour qu'on ne le déforme pas en plus avec des insultes ?

Son frère ?

Papa dit « aïe ! », il pose la main devant les yeux, et maman lève les siens au ciel en changeant vite de sujet.

– Saviez-vous qu'une gomme peut parfois effacer une tache d'encre ? On se complique la vie avec des détergents, alors qu'une astuce de grand-mère convient très bien à certains tissus…

– Eh oui, absolument, répond papa. De mon

côté, je me sers d'eau gazeuse pour effacer une trace de vin sur la moquette…

– À cause du sel, renchérit maman. Dans l'eau gazeuse, c'est le sel qui travaille. Allez, souffle, mon Quentin. Souffle vite tes bougies !

Malgré leurs efforts et les miens pour rester sourd à ce que je viens d'entendre, je comprends bien qu'une gaffe a été commise. Rude ? Le frère de maman ? Rude, ma tante, serait le frère de maman ? Est-ce bien ce qui a été dit ? Je crois que quelque chose m'échappe. Mais je fuis aussitôt. Je suis incapable de demander des explications. Si une incongruité se produit et mérite des éclaircissements, je ne les cherche pas. Je me débrouille avec le peu d'indices qu'on me donne. En général, je tords les choses dans ma tête et je finis par les confier mentalement à Lydie, mon amoureuse qui ne le sait pas.

Pas un de mes cheveux ne va contre l'idée de l'épouser quand j'aurai dix-huit ans. Je la veux autant qu'un hélicoptère. Lydie est la plus somptueuse des filles du collège. Chacun de ses gestes

est gracieux. Même la fois où elle m'a lancé un radis à la figure, j'ai été subjugué par la délicatesse de son mouvement. Nous étions à la cantine. Sa main s'est emparée du dernier radis du plat de service. Paume vers le bas, comme si elle préparait un tour de magie, Lydie a tourné son poignet à la manière d'une danseuse de flamenco, et j'ai bien cru qu'une colombe allait jaillir de sa main. Le radis a atterri dans mon assiette. J'ai remercié Lydie en rougissant pendant que la tablée riait, Blex, mon meilleur ami, inclus. Il m'assure qu'elle se fiche de moi, mais mon père m'a expliqué que ma mère avait, elle aussi, débuté leur histoire d'amour en lui lâchant quelque chose au visage, une injure, je crois. Je n'ai jamais eu le droit de savoir laquelle et, comme d'habitude, j'ai enquêté si sommairement et si discrètement que personne ne s'en est aperçu et que je n'ai jamais rien découvert.

Chaque week-end, Lydie part avec ses parents à la campagne. Je ne peux donc pas lui proposer d'aller se promener ou de passer à la